

— Présenter mes hommages à Votre Sainteté. — Il faut me demander quelque chose. Je comprenais bien ce que je devais demander. Je restai embarrassé ; il ne me convenait pas de demander une bénédiction que mes idées n'admettaient pas ; j'étais venu pour voir et non pas pour avoir. D'un autre côté, je voulais être respectueux pour ce vieillard qui me recevait chez lui ; ma situation était assez ridicule.

De nouveau, le Pape me regarda en souriant, et me mettant la main sur le front : — Eh bien ! dit-il, je vous donne ma bénédiction.

Et il passa à mes voisins les Anglais, me laissant assez ébahi ; j'aurais voulu pouvoir l'applaudir pour la façon spirituelle dont il m'avait collé.

FAITS DIVERS

— L'Etat du Kansas a vu sa population augmenter d'environ cent mille âmes par l'immigration, l'année dernière.

POISSON-CHANDELLE. — Dans l'Alaska, les Indiens font sécher un poisson d'environ six pouces de long, très-gras, presque transparent ; la graisse en reste très-blanche. Ils l'allument ensuite par la queue et il brûle avec une flamme claire et brillante que le vent ne peut éteindre.

— Les avis de San-Francisco annoncent que le village d'Isleton, sur l'île Andrew, dans le delta de la rivière Sacramento, a été emporté par les eaux dans la nuit. Des nouvelles de désastres arrivent sans cesse de tous les points de la vallée du Sacramento. Une immense nappe d'eau recouvre tout le pays, et l'on estime que depuis Colusa jusqu'à l'embouchure de la rivière, les dommages s'élèvent déjà à un million de dollars. D'après les rapports reçus jusqu'à présent, deux ou trois personnes seulement ont perdu la vie. De nombreux steamers et barques emportent le bétail et d'autres propriétés en lieu de sûreté. La législature de la Californie a voté \$25,000 pour le secours des victimes.

— Une terrible scène s'est passée dans un chantier du comté de Pontiac. Un homme, nommé Joseph Langevin, a été tué d'un coup de manche de pic par un de ses compagnons du nom de Pierre Berchand. Ils étaient tous deux conducteurs de voitures de transport. La querelle avait un motif tout-à-fait futile, une rivalité à propos de leurs chevaux. Des gros mots ils passèrent aux coups. Berchand, attaqué par Langevin, se défendit en saisissant un pic et en assénant un coup terrible sur la tête de son adversaire. Langevin tomba. On envoya chercher un médecin qui arriva après la mort de l'infortuné Langevin. Il avait vécu trois heures après avoir été frappé. Berchand a été mis en prison. Il n'a pas fait de résistance, et il prétend que le malheur arrivé est un accident.

UNE FEMME FORTE. — Il y a quelque temps, à West Brome, Que., une jeune personne, nommée Emma Allen, suivit son séducteur, un nommé Hiram Waber, jusqu'à l'hôtel Capron. Là elle alla à lui et lui adressa quelques paroles à voix basse, puis, prenant un pistolet et le visant au cœur, elle lâcha la détente. La balle pénétra dans l'épaule gauche. Des médecins furent aussitôt mandés, puis, après avoir examiné la blessure, ils essayèrent, mais en vain, d'extraire la balle. On ne considère pas la blessure comme très-grave. Aussitôt l'acte omis, on voila la figure de Miss Allen et on l'amena chez elle. Les quelques témoins de l'événement tinrent la chose si secrète qu'elle ne fut connue que le lendemain à trois heures.

FEMME VENIMEUSE. — Le 10 février, Mary Lamie, étant en état d'ébriété, s'est trompée de maison et est allée chez Mme Donohue, de New-Brunswick (New-Jersey), d'où ni prières ni remontrances n'ont pu la faire déguerpir. Mme Donohue, perdant patience, a voulu la pousser dehors par les épaules, mais Mary s'est retournée, lui a saisi le pouce dans la bouche et maché à belles dents. Mme Donohue a ressenti une souffrance cuisante qui n'a fait que s'accroître les jours suivants. Le pouce mordu a prodigieusement enflé, et finalement son amputation est devenue nécessaire. En conséquence, Mary Lamie vient d'être arrêtée comme accusée de tentative d'empoisonnement.

— Elle me résistait, je lui ai... mangé le nez !... pourrait dire le sieur S..., en parodiant la phrase célèbre d'Anthony.

Le sieur S... qui a soixante-trois ans, était amoureux d'une jeune fille de vingt ans, Mlle C..., polisseuse, rue Oberkampf, Paris. Mais la jeune fille ne voulut point écouter les doux propos du Céladon, et celui-ci fut éconduit.

Furieux de son échec, il entra dans la maison qu'habite celle qu'il aime, et bondissant sur elle, il la saisit par le cou et lui mordit le nez...

Aux cris de la malheureuse, des voisins accourent. Le rhinophage fut arrêté et conduit au bureau de M. Féré, commissaire du quartier Saint-Ambroise, qui l'a gardé à sa disposition.

Toute la journée, les jeunes filles du quartier ont été en proie à une frayeur terrible ; elles n'osaient plus mettre le nez dehors.

— J'ai si peu de chance que, si je me pendais, la corde casserait !

Ces paroles de je ne sais plus quel héros de roman pourraient s'appliquer justement au sieur F..., qui demeure rue du Château-des-Rentiers. Il y a quelques jours, vers six heures, le sieur J..., logeur, chez lequel il demeure, ne l'ayant pas vu sortir depuis huit jours, alla pré-

venir au poste. On enfonça la porte et on trouva F... étendu par terre, une corde au cou. Depuis huit jours qu'il était pendu, la corde avait cassé sous son poids, trop tard, malheureusement, car le pauvre diable avait succombé.

Sur la table était un billet ainsi conçu : "Je meurs en lâche, parce que mon oncle a hérité de trois cent cinquante mille francs. C'est là la cause de ma mort."

RELIQUES PRÉHISTORIQUES. — Le steamer *Crescent City*, arrivé dernièrement de Panama, a apporté une grande collection d'antiquités provenant des tombeaux d'une race préhistorique qui habitait autrefois l'Amérique centrale. C'est à Chiriqui, c'est-à-dire à 300 milles au nord-ouest de Panama, que se trouvent ces tombeaux. Les premières fouilles qui ont été opérées avaient le pillage pour mobile, et il a été réalisé de fortes sommes avec les idoles et ornements d'or extraits de ces tombeaux. Maintenant, on se propose d'explorer cette région dans l'intérêt de la science. Plusieurs Américains ont déjà recueilli des faits importants sous le rapport de l'ethnologie, desquels il semble résulter que les races éteintes du Centre-Amérique sont contemporaines des Egyptiens. Une circonstance des plus significatives est la trouvaille d'un rare minerai connu sous le nom de *jade*. Ce minerai se trouve en Chine, dans la Nouvelle-Zélande, et dans le nord-ouest de l'Amérique. On croit que Chiriqui recèle encore des trésors d'une valeur incalculable pour les ethnologues et les antiquaires.

LE PÈRE SECCHI. — Une dépêche, en date de Rome, 26 février, annonce la mort du Père Secchi, le célèbre astronome.

Pietro-Angelo Secchi était né le 29 juillet 1818, à Reggio, en Emilie. En 1833, il entra dans l'ordre des jésuites. Ayant étudié les sciences physiques et mathématiques, il fut nommé en 1841 professeur au collège de Loreto où il resta deux années. En 1844, il commença au collège romain un cours de théologie qu'il acheva au collège de Georgetown (district de Columbia), en 1848-49. Il resta aux Etats-Unis jusqu'en 1850, époque à laquelle il fut rappelé en Europe pour prendre la direction de l'observatoire de Rome. C'est lui qui a fait reconstruire cet édifice sur de nouveaux plans, et qui l'a doté des instruments les plus perfectionnés. Il a aussi inventé d'ingénieuses méthodes d'observation ainsi qu'un météorographe qu'on a pu voir à l'Exposition de Paris en 1867.

Le Père Secchi restera surtout célèbre pour ses découvertes relatives à la physique solaire, aux planètes et à l'analyse spectroscopique. Après la fermeture du collège romain et l'expulsion des jésuites (1871-73), le Père Secchi fut autorisé à rester à Rome et continua ses travaux comme par le passé.

— Le sergent Clancey, de la station de police de la rue King, de cette ville, rapporte qu'il sortit avec quelques constables, mardi soir, le 5 courant, afin de porter assistance à l'agent Donaldson, qui déclara qu'il y avait de grandes bandes de gens qui parcouraient la rue Wellington, de la rue Nazareth au pont Wellington. Lorsqu'il arriva sur les lieux, les promeneurs, au nombre de près de 100, se hâtèrent de disparaître. D'après les informations recueillies jusqu'à présent, il paraît qu'une querelle s'éleva entre plusieurs hommes, et que quelques coups de pistolet furent tirés. On dit aussi que plusieurs personnes furent blessées, mais ces faits n'ont pu être vérifiés au juste. M. James Douglas, un des employés de l'usine à gaz, fut renversé par terre par un grand jeune homme qui le frappa à différentes reprises, lui fracturant une jambe. Le malheureux fut transporté à l'Hôpital-Général.

M. Alphonse Cummings, demeurant au No. 22, rue Sanguinet, dit qu'il se rendait chez lui, avec M. Fogarty, lorsqu'il fut attaqué par plusieurs vauriens, dont l'un lui tira un coup de revolver presque à bout portant. Il ne fut pas blessé parce qu'il eut soin de se jeter par terre. M. Cummings, qui est catholique, chanta durant un concert qui eut lieu dernièrement à la Pointe-Saint-Charles, et il croit qu'il a failli être la victime de quelq'un ennemi qui lui en voulait pour ce fait. M. Cummings déclare de plus qu'en tombant il reçut une blessure au pied qu'il attribue à un coup de couteau. Quant à M. Fogarty, il fut battu et frappé avec un bâton.

UN INCIDENT INTÉRESSANT. — Le rédacteur de l'*Avertisseur*, de Saint-Albans (Vt.) était au bal de l'hôtel Windsor, et voici ce qu'il dit dans le rapport qu'il en publie :

"A l'heure indiquée, nous nous rendons auprès du grand dais pour ne pas manquer de voir entrer lord et lady Dufferin. Nous attendions impatiemment depuis un moment, lorsque, nous tournant vers un monsieur qui était auprès de nous, et lui pinçant doucement le bras, nous nous informons à quelle heure devait se montrer Son Excellence. Le monsieur se tourne vers nous en souriant et dit : 'Je suis lord Dufferin lui-même.' Croyant que c'était un gaillard de soldat qui voulait rire à nos dépens, nous répondons : 'Oh ! monsieur, vous plaisantez.' — Certes, non, que je ne plaisante pas, reprit-il ; je puis vous assurer, monsieur, que je suis bien lord Dufferin.' Et c'était lui en effet. Nous nous excusons de la manière rude dont nous nous étions adressé à lui, et, voyant notre embarras, il nous prend amicalement par la main et rit d'un bon cœur de notre erreur. Ce petit incident nous a donné une excellente occasion de faire la connaissance du gouverneur-général du Canada."

— On lit dans le *Free Press*, d'Ottawa : "Nous regrettons d'apprendre que les rap-

ports publiés, il y a quelque temps, au sujet du traitement brutal, de la part de quelques fanatiques, qu'a subi la dame de l'hon. M. Cauchon, à son arrivée à Winnipeg, sont entièrement vrais, et que la mort de cette regrettée dame a été hâtée, si non causée, par l'accueil de ces fanatiques. Personne n'enviera la pureté de conscience ou des propriétaires du *Free Press*, de Winnipeg, ou de ces lâches misérables, qui adressèrent à cette dame des lettres menaçantes, qui furent, à n'en pas douter, la cause immédiate de sa mort prématurée.

"L'ex-lieutenant-gouverneur de Manitoba, de son côté, a peu à se féliciter pour sa conduite, qui n'a été digne ni d'un officier public, ni d'un gentilhomme, dans une circonstance solennelle, qui privait l'hôtel du gouvernement, à Winnipeg, d'un ornement qu'il ne lui sera plus jamais permis d'avoir.

"Nous sommes heureux, cependant, de pouvoir constater que la masse de la population de cette province n'est pas responsable de l'outrage que nous venons de signaler, et qu'elle a généralement accordé sa plus généreuse sympathie au lieutenant-gouverneur, en partageant sa profonde affliction."

LE GIBET. — Vendredi, John Ables a été pendu en public, à Carthage (Missouri). L'inconduite de sa femme a été cause du crime pour l'expiation duquel il a dû monter sur l'échafaud. Mme Ables avait, paraît-il, plusieurs admirateurs dont aucun n'avait à se plaindre de ses rigueurs. En avril 1874, elle s'est fait enlever par un nommé Dodson. En apprenant la chose, le mari s'est mis en colère, et comme il n'avait pas Dodson sous la main, il s'est vengé sur un autre ami de sa femme, John Lane. Le meurtre a été commis le 16 avril 1874, et le jugement et la condamnation à mort ont suivi de près. L'exécution était primitivement fixée au 15 juin 1875, mais la condition de fortune du condamné lui permettait de payer de forts honoraires. D'éminents avocats se sont intéressés à sa cause ; des questions de fait et de droit ont successivement été soulevées, et d'ajournement en ajournement la pendaison s'est trouvée définitivement remise au 15 courant.

John Ables était âgé de 62 ans et grand buveur de whisky. Il en a absorbé une énorme quantité pendant les douze heures qui ont précédé l'instant fatal, et il a fallu le secouer rudement, avant-hier à midi, pour l'arracher à son lourd sommeil d'ivrogne. Le shérif lui ayant annoncé que le moment était venu, Ables a vomi d'épouvantables imprécations contre ce fonctionnaire, sur la tête duquel il a appelé la malédiction de Dieu et des hommes. Pendant le trajet jusqu'à l'échafaud, autour duquel étaient attourés des milliers de curieux, il n'a pas cessé de jurer, de blasphémer et de vouer l'univers entier au diable, en commençant par sa femme. Une fois la corde au cou, il a voulu haranguer la foule, mais comme il ne sortait que des blasphèmes de sa bouche, le shérif lui a coupé la parole en poussant le ressort, et le patient a été précipité dans l'espace en vociférant un dernier juron.

C'est non-seulement à Madrid, mais dans toute l'Espagne, que se donnent actuellement des courses de taureaux à l'occasion des fêtes du mariage royal.

A Valence existe un singulier usage. Tout taureau doit être tué par le toréador qui l'a commencé.

Or, il existe dans les arènes de la capitale de l'Andalousie un vieux taureau qui est resté à l'écurie depuis environ huit ans. Il a été raté par le célèbre Ramon Cojardès, lors de ses représentations de retraite.

Cojardès a tenu à réparer en public une dernière fois en l'honneur des réjouissances nationales.

Le vieux spada et le vieux taureau se sont rencontrés dans le cirque après cette longue séparation. Tout le monde était attendri.

Cojardès a bravement tiré son épée et s'est étalé par terre en voulant transpercer son ancien antagoniste.

Alors le taureau, plein de magnanimité, l'a remis sur ses pieds d'un coup de corne et lui a loyalement donné la patte, comme pour rendre justice à son courage.

L'émotion était à son comble, et les deux vétérans sont sortis couverts de fleurs.

AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui désiraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury.

Nous pouvons fournir quelques séries complètes de *L'Opinion* depuis sa fondation (1870).

AVIS A NOS ABONNÉS

La table des matières du 8e volume (1877) de *L'Opinion Publique* est maintenant prête. Nos abonnés peuvent se la procurer en s'adressant à nos bureaux ou par carte-postale.

RECETTES UTILES

PÂTE D'AMANDES AU MIEL. — Triturer et délayer dans un mortier de marbre :

100 grammes de farine d'amandes amères, 60 grammes d'huile d'amandes amères, 200 grammes de miel ordinaire. Prendre les jaunes de quatre œufs frais et les battre avec quelques cuillères de l'huile d'amandes amères, puis les mêler au premier mélange et battre ensemble vivement avec le pilon ou même une cuiller de bois jusqu'au moment où tous les grumeaux auront disparu. Ajoutez 20 grammes de sous-carbonate de soude dissous dans l'eau de rose, triturez de nouveau, et quand la pâte se détache en une masse bien homogène du pilon et des parois du mortier, mettre en pot pour conserver jusqu'au moment de l'emploi.

NETTOYAGE DES CUIVRES OU BRONZES DORÉS. — Les cuivres ou bronzes dorés doivent être plongés dans un bain d'eau de savon tiède et frottés au moyen d'une brosse douce. Ce premier nettoyage achevé, l'objet est rincé dans l'eau chaude qui enlève la crasse et l'eau de savon, puis séché et frotté seulement sur les parties brunes ou brillantes avec une peau de satin ou une simple peau de gant. Les parties mates doivent être simplement essuyées avec un linge doux.

Voici quelques renseignements curieux sur le Groënland, que publie le *Journal officiel* de Paris :

"Le Groënland est une terre essentiellement montagneuse, dont la côte est frangée de profondes entailles qu'on nomme fiords. Ces fiords, qui, dans des contrées moins froides, se continuent par de profondes vallées, se prolongent ici par des glaciers ; et lorsqu'on remonte ces glaciers, on voit bientôt monts et vaux ; on est en face du *Sermerssouak* ou *Grande Glace* des Esquimaux, puissante mer de glace où l'on arrive toujours, de quelque point du littoral groënlandais qu'on soit parti.

"Il est difficile d'évaluer la profondeur de ce champ de glace qui nivelle tout l'intérieur de la 'Terre Verte.' Amund Helland, qui a fait, en l'an 1875, un voyage scientifique au Groënland septentrional, estime que, près d'Hardterek, cette profondeur est de 700 pieds environ. Ces immenses frimas s'écoulent par les grands glaciers des fiords.

"Les glaciers des fiords groënlandais donnent annuellement une immense quantité de glace à la mer, qui tirent d'eux les icebergs ou glaces flottantes jouant un si grand rôle dans ces parages actiques.

"Le glacier de Jakobshavn fournit environ 16 millions de mètres cubes par jour d'été ; celui de Torsoukatak, 6,300,000. En multipliant ces nombres par 365, on arriverait évidemment à un total trop fort, parce que la progression de la glace est moindre pendant les mois d'hiver ; toutefois ce serait exagérer en sens contraire que de diviser par deux le nombre que donne le produit d'un jour d'été multiplié par 365. On peut donc admettre que ces deux glaciers donnent le premier de 2 milliards 900 millions à 5 milliards 800 millions de mètres cubes par an, et le second, de 1 milliard 150 millions à 2 milliards 300 millions.

"Le *Sermerssouak* ou Grand-Champ de glace intérieure est au-dessous de la ligne des neiges permanentes. C'est là un singulier phénomène. Sur le littoral, telle montagne de neige domine les neiges du *Sermerssouak*. Sur divers points observés par Amund Helland, la limite des frimas permanents se trouve à 800 et à 970 mètres, tandis qu'un glacier de l'intérieur descend jusqu'à 251 mètres.

"L'expérience a démontré que les glaces flottantes ont au-dessus de l'eau le septième de leur volume, et non pas le neuvième seulement, comme on disait autrefois : il y a six-septièmes sous l'eau. Or, tel bloc flottant a 100, 120 mètres émergés, ce qui donne, pour la hauteur totale de la montagne de glace, de 700 à près de 850 mètres."

Un de nos confrères a reçu la lettre suivante :

"Monsieur, "Il est parfaitement exact que j'ai été condamné, pour faux, à cinq ans de réclusion.

"Mais pour ce qui est des huit jours de prison qui m'auraient été infligés précédemment pour tapage nocturne, c'est une odieuse et infâme calomnie... Je vous en donne ma parole d'honneur... !"

AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'enverrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au Rév. JOSEPH T. INMAN, *Station D, New-York*.

AVIS AUX DAMES.

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vautours, de toutes couleurs ; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai ; Gants nettoyés et teints noirs seulement. J. H. LEBLANC. Atelier : 547, rue Craig.